

La traduction que je dois surtout à M. Joseph Laurent, l'un des chefs Abénakis actuels, et aussi un peu à M. Elizah Wazomimett et aux dictionnaires eux-mêmes, peut s'en faire comme suit : Voici donc la fin de ce dictionnaire rudimentaire de la langue sauvage (abénakise) : puisse-t-il être utile à ceux qui l'étudieront du commencement jusqu'à la fin ! Et aussi qu'ils y travaillent pour la plus grande gloire de Dieu, et que dans leurs prières ils se souviennent au moins quelquefois de celui qui l'a écrit.

JOSEPH AUBÉRY, de la Société de Jésus,

À Arsikantegouk, ce 18 d'août de l'an 1715.

cette édition est la 2de.

Ce dictionnaire est un ouvrage qui a demandé un travail immense et une patience de bénédictin, et on peut en dire autant du dictionnaire Abnaquis-François ci-après mentionné bien qu'il ne paraisse pas aussi complet.

Pour donner une idée de l'ouvrage et de sa valeur, j'ouvre au hasard et je prends le mot *jambe* où on lit ce qui suit :

“ JAMBE : kant... ma... ta... sa... ne
ke } kant.
8

“ nabari-kanté, il n'en a qu'une.

“ temi-kanté, il en a une rompue.

“ kerikantébiran, il est attaché par la jambe ;
métaph., il est arrêté par quelq. présent où il est.

“ kerikantébrigan, est aussi ce avec quoi on attache
à la barre d'un canot le bas d'une voile.